

Atelier thématique « Racisme et discriminations »

Solène Brun, Patrick Simon



Jean-Michel Basquiat, Defacement (The Death of Michael Stewart), 1983 © The Estate of Jean-Michel Basquiat / ADAGP, Paris / ARS, New York 2016





Jean-Michel Basquiat, Defacement (The Death of Michael Stewart), 1983

Séance 1

Race, racialisation, racism :
généalogie, définitions et débats
conceptuels

La séance d'aujourd'hui

01

Présentation du cours et du déroulé des séances

02

Présentation des modalités d'évaluation

03

Partie théorique : race, racialisation, racisme,
généalogie et définitions

Plan des séances

Séance 1
24 janvier

Race, racialisation, racisme : généalogie, définition et débats conceptuels

Séance 2
31 janvier

Les discriminations : définitions, mesures et enjeux

Séance 3
7 février

Quand les motifs de discrimination se croisent : enjeux de l'intersectionnalité

Séance 4
14 février

Un ou des racismes ? L'antiracisme et la recherche face à l'islamophobie et à l'antisémitisme

Séance 5
21 février

Racisme et *colorblindness*

Séance 6
7 mars

L'envers du racisme et des discriminations : réflexions sur la blancheur et le privilège



Déroulé du cours

- Un temps pour commenter la ou les **lectures obligatoires** de la séance, y réfléchir à partir de vos questions et réflexions
- Le temps du cours plus **magistral** : restituer les textes dans un contexte théorique
- Dès que c'est possible : illustration du cours ou mise en application des concepts à partir d'un **cas pratique**

Modalités d'évaluation

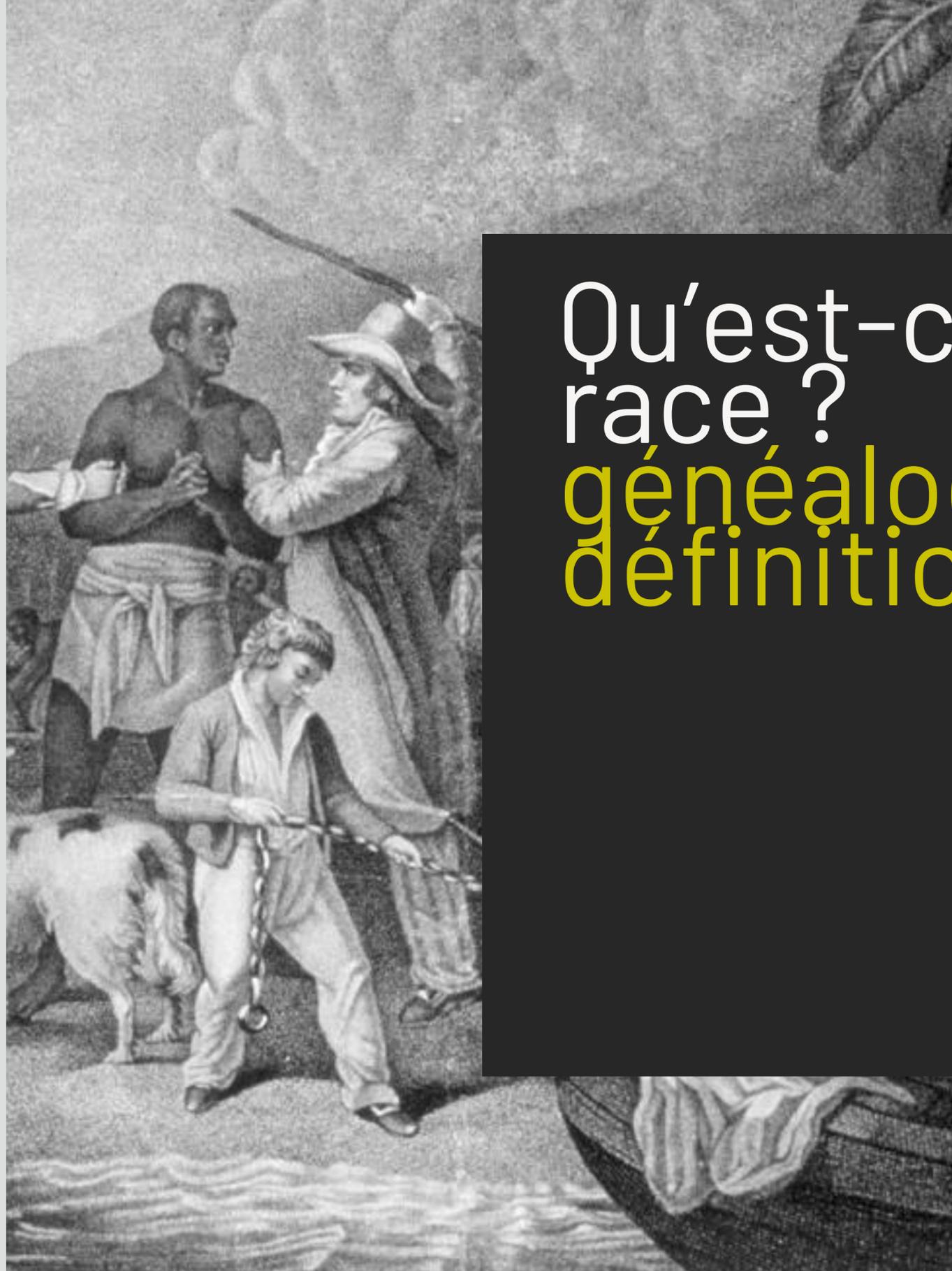
Rédaction d'un papier, écrit **individuellement ou à deux**, d'environ 15 000 caractères (soit 5 à 7 pages environ).

Le sujet de votre papier de recherche est **entièrement libre**, à condition qu'il soit en lien avec le cours et les questionnements qui y sont abordés. **L'originalité** et **l'actualité** des sujets seront valorisés.

Vous devrez, **pour le 7 février 2023**, avoir choisi un sujet et délimité une problématique, que vous nous soumettrez pour approbation (Solene.Brun@univ-paris1.fr et simon@ined.fr).

Votre papier devra comporter :

- Une introduction et une problématique clairement identifiée
- Un développement en plusieurs parties organisées
- Une conclusion
- Une bibliographie des références citées (au moins 5 sources bibliographiques scientifiques)



Qu'est-ce que la race ? généalogie et définition

"Traite de Nègres," Slavery Images: A Visual Record of the African Slave Trade and Slave Life in the

Où et comment est inventée la race ?

- ◇ La question de la **genèse de la race**, qui occupe principalement les historien·ne·s plutôt que les sociologues, a des implications conséquentes dans la manière **de penser la race et le racisme aujourd'hui**
- ◇ Un débat historiographique, scolastique et épistémologique encore en cours
- ◇ Une **question** pour résumer : « La race est-elle un concept appartenant fondamentalement à l'ère moderne ou peut-on en tracer une généalogie depuis le Moyen-Âge ? »

L'apparition du terme

- ◇ Une origine arabe ? Théorie controversée sur le terme ras. Théories concurrentes : à partir de l'allemand raiza, à partir du latin generatio ?
- ◇ Une première apparition en espagnol et italien vers 1400
- ◇ Un sens au départ le plus souvent proche de « parenté » en français, anglais, allemand...
- ◇ Terme très lié à la question nobiliaire et à l'idée de lignée
- ◇ Au XVIe, apparition en français de termes raciaux liés à la classification des peuples colonisés : « nègre », « indien », « métis », « mulâtre », « caste »
- ◇ « **Racisme** » : première apparition publique en 1895 en français (chez Charles Maurras), dans un sens proche de « nationalisme » : « La race au sens physique est un grand sujet de sourires. Je vois qu'on lui donne une importance démesurée. Et toutefois je suis « raciste », moi aussi (...). Je crois (...) qu'il y a une race française ».

La matrice coloniale de la race

- ◇ Au fur et à mesure que la **traite transatlantique** prend de l'essor, les écrits des philosophes, naturalistes et biologistes se multiplient au sujet de la diversité humaine et des différentes « races » d'humains.
- ◇ François Bernier publie « Une nouvelle division de la Terre » en 1684. Ce texte est souvent présenté comme le **premier** dans lequel le mot « race » est utilisé dans son sens moderne
 - En 1685, publication du Code Noir dans les colonies françaises d'Amérique
- ◇ La conquête américaine exerce des effets de retour sur la production du savoir en Europe
- ◇ De nouvelles espèces = nécessité de nouvelles classifications

La matrice coloniale de la race

- ◇ Carl von Linné, 1735, Systema Naturae : place les humains aux côtés des grands singes dans la catégorie « Anthropomorpha » – qui sera remplacée par celle des « Primates » dans les éditions ultérieures
- ◇ Un **double mouvement** :
 - Premièrement, l'humain se voit inséré dans un **ordre zoologique plus large** aux côtés d'animaux, ce qui vient contredire l'idée d'une nature humaine radicalement différente de la nature animale en raison de son origine divine
 - Deuxièmement, cela va amener à traiter les animaux comme les autres espèces naturelles et donc **justifier leur division scientifique en sous-groupes**

Le modèle religieux

- ◇ L'histoire médiévale européenne est marquée par les massacres, la ségrégation, l'Inquisition, l'expulsion et la conversion des juifs et juives et des musulman·e·s
- ◇ En 1215, le IVème concile de Latran prévoit, afin d'empêcher l'union sexuelle des chrétien·e·s avec des juifs/juives ou musulman·e·s, que ces dernier·e·s portent une marque distinctive
- ◇ En 1269, alors qu'il s'apprête à partir pour la huitième croisade, saint Louis impose aux juifs et juives de son royaume le port d'une « **roue de feutre ou de drap de couleur jaune** [...] afin de constituer un signe de reconnaissance . »
- ◇ 1449, gouvernement de Tolède adopte le **premier statut de la *limpieza de sangre*** (« pureté du sang ») : interdiction aux converti·e·s juifs et juives et à tous les descendant·e·s de la « lignée perverse des juifs » de prétendre à des fonctions publiques ou ecclésiastiques, ainsi que de témoigner, devant une cour de justice, contre des chrétien·ne·s non converti·e·s.
- ◇ Sera suivi, au XVIème siècle, par d'autres statuts visant à empêcher les descendant·e·s des juifs et juives et des musulman·e·s d'accéder à des postes de pouvoir dans divers domaines de la société.

Le modèle religieux

- ◇ Obligations de **conversion** pour les juifs/juives et les musulman·es (1499-1502)
- ◇ Mais « le sang des juifs et des musulmans était considéré inférieur au sang des chrétiens ; la possession d'une quelconque quantité de ce sang rendait une personne suspecte d'hérésie et de corruption morale » (D. Nirenberg, 2007)
- ◇ Les juifs et juives et les converti·e·s étant jugé·e·s impur·e·s voire infectieux, les aliments qu'ils ou elles touchaient étaient considérés souillés
 - Faire remonter l'invention de la race au traitement des juifs et juives et des musulman·e·s et aux statuts sur la pureté du sang implique de **considérer que la religion est centrale** dès les débuts de la racialisation du monde.
 - Cf. Nasar Meer : « la culture religieuse et la biologie étaient considérées comme co-constitutives de la catégorie raciale antérieurement à son articulation dans l'esclavage atlantique et dans les rencontres coloniales inspirées par les Lumières. » (2013)

1492 : double moment dans la racialisation du monde

- ◇ **En Europe** : fin de la Reconquista, expulsion des juifs et juives d'Espagne
- ◇ **Aux Amériques** : conquête des Amériques, débarquement de Christophe Colomb dans les Caraïbes
- ◇ Comprendre ensemble ces deux moments : mettre en regard le traitement des juifs/juives et des musulman·e·s par la monarchie espagnole au XVème siècle et la colonisation des peuples indigènes aux Amériques, selon une compréhension à la fois raciale et religieuse.
- ◇ Alors que les juifs/juives et les musulman·e·s sont décrit·e·s comme des peuples ayant « la mauvaise religion » par les Espagnol·e·s chrétien·ne·s, les indigènes sud-américain·e·s sont, elles et eux, décrit·e·s comme des peuples « sans religion », alors situés au plus bas de l'échelle hiérarchique.

XVIIIe siècle : formalisation d'un racisme scientifique

- ◇ Développements par les philosophes et les biologistes, afin de saisir la diversité humaine
- ◇ Cabinets de curiosité, zoos humains... => formalisation de l'anthropologie comme « science des races »



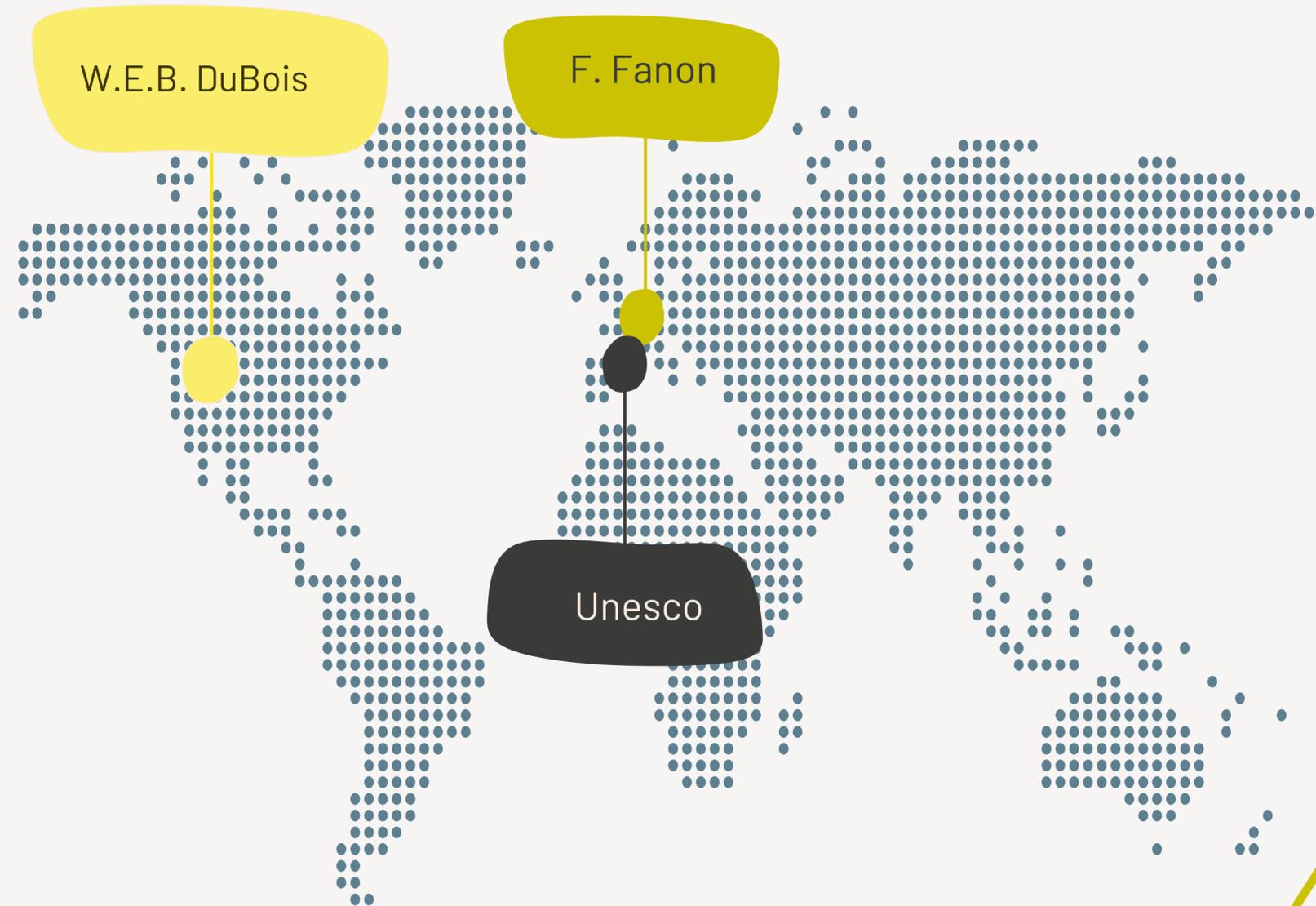
Les principes du
constructivisme
racial
définition et
imposition

Le constructivisme, qu'est-ce que c'est ?

- Apport le plus fondamental des sciences sociales à l'analyse du racisme = **geste constructiviste**
- Dans son sens le plus simple, le **constructivisme** racial s'oppose à **l'essentialisme** racial:
 - La perspective essentialiste suppose l'existence d'une « essence » commune et transhistorique, transmise **héréditairement** et qui différencierait fondamentalement des groupes humains les uns des autres, dont les caractéristiques tant physiologiques, comportementales que morales seraient déterminées *a priori*, notamment par leur **biologie**.
 - Au contraire, l'approche constructiviste considère que les races n'existent pas en nature, mais relèvent d'une **construction socio-historique**.

Le constructivisme, qu'est-ce que c'est ?

- W.E.B Du Bois (1868-1963)
La race et les débuts de la sociologie
- L'Unesco (1949-1978)
Le tournant de WWII et l'institutionnalisation du constructivisme
- F. Fanon (1925-1961)
L'existentialisme racial



Penser la racialisation

- Insister sur la dimension « imaginaire » des catégories raciales et sur la dimension processuelle
- Comment les contours de ce qui est appelé « race » fluctuent ? Comment les frontières se dessinent et comment les hiérarchies se recomposent ?
- Race comme objet instable, toujours mouvant (les catégories et les assignations changent)
- **La racialisation désigne la construction de la race comme entité sociale et l'assignation qui s'ensuit à des groupes définis comme « raciaux »**
- Un concept dialectique : le processus de racialisation crée ainsi à la fois le dominé et le dominant. En cela, la racialisation est indissociable du racisme

Colette Guillaumin, penseuse de la « racisation »

- 1972 : *L'idéologie raciste*
 - Racisation : assignation à un statut minoritaire
 - La position majoritaire coïncide avec la norme : le majoritaire nomme, catégorise – il racise
 - En d'autres termes, le couple majoritaire/minoritaire se superpose au couple racisant·e/racisé·e
 - Être racisé·e = être racialisé·e comme non-blanc·he
- ⇒ **Cela veut dire que l'on peut dire que les blanc·hes sont racialisé·es (comme blanc·hes) mais ils et elles ne sont pas racisé·es**



Est-ce que la race existe ?

Ni essence, ni illusion

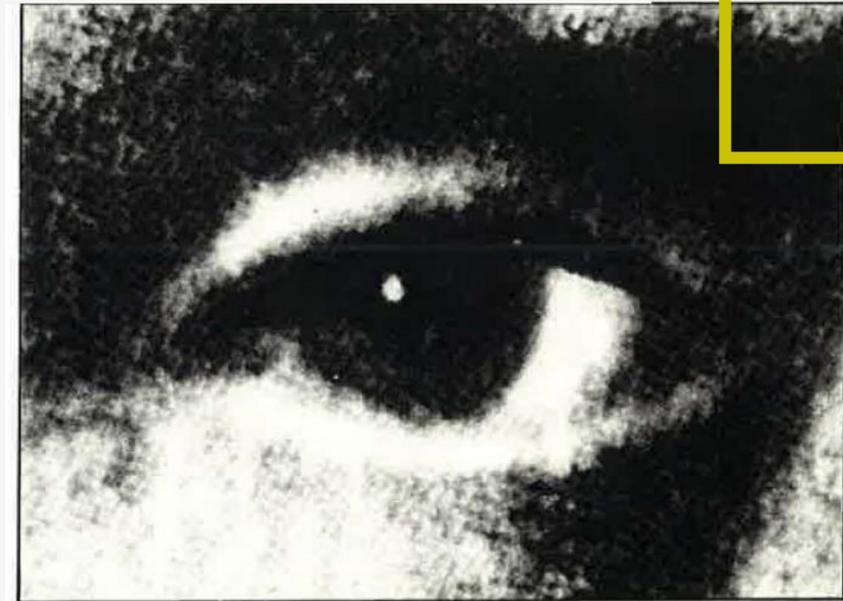
« Que la race soit un "fait de nature" ou pas, qu'elle soit un "fait mental" ou pas, elle est aujourd'hui, au XXe siècle, une réalité juridique, politique, historiquement inscrite dans les fiats, et qui joue un rôle effectif et contraignant dans les sociétés concernées. [...] C'est pour cela que limité à lui-même, le rejet de la notion de race peut jouer le rôle de simple dénégation. Nier son existence, comme tentent de le faire les sciences de l'homme, sociales puis naturelles, nier son existence de catégorie empiriquement valide est une chose - vraie - qui ne supprime en rien la réalité étatique et la réalité sociale de cette catégorie, qui ne supprime en rien le fait que si elle n'est pas empiriquement valide, elle est pourtant empiriquement effective. [...]

Il n'est pas soutenable de prétendre que la catégorie qui est la cause directe, le moyen premier du meurtre de millions d'êtres humains, n'existe pas. [...]

C'est très exactement la réalité de la "race". Cela n'existe pas. Cela pourtant produit des morts. [...] Non, la race n'existe pas. Si, la race existe. Non certes, elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est, mais elle est néanmoins la plus tangible, réelle, brutale, des réalités. »

LA SCIENCE
FACE
AU RACISME

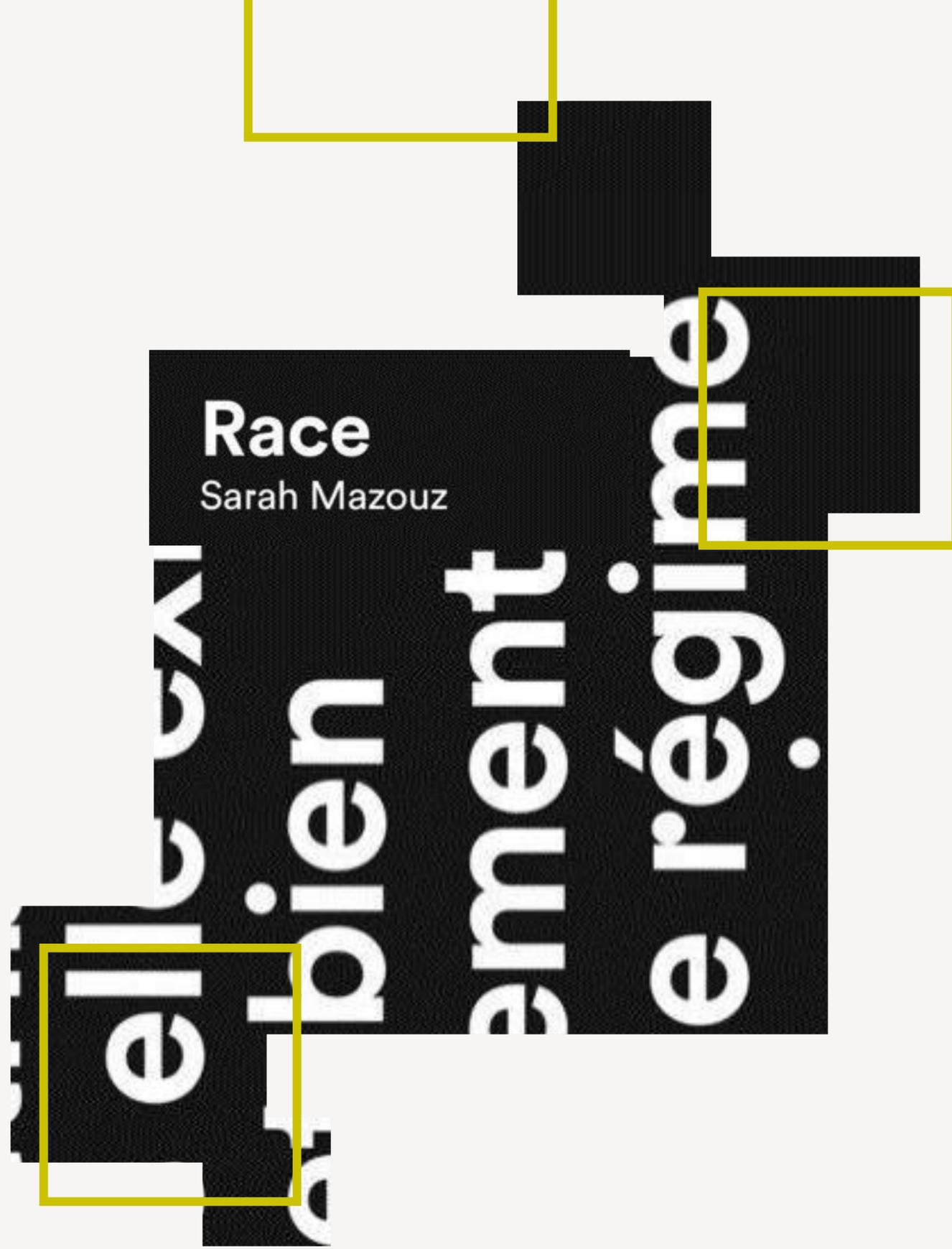
RACISME



Car il

Le genre humain

Colette Guillaumin, « "Je sais bien mais quand même", ou les avatars de la notion de race », *Le Genre humain*, n°1, 1981, p. 64-65



« Le débat tel qu'il est structuré en France tient donc à cette ambiguïté entre les différents sens de l'énoncé "la race existe". Il repose également sur la croyance, au demeurant naïve, selon laquelle affirmer l'inanité scientifique de la notion raciste de la race suffit à lutter contre le racisme, sans qu'il soit pour autant nécessaire de désigner et de nommer les logiques suivant lesquelles une société produit des lignes de partage raciales entre ses membres. »

« Quand on dit que la race n'existe pas, on confond deux choses : la validité naturelle ou biologique de la notion (que tout·e antiraciste rejette) et son effectivité sociale, étatique et politique (que certain·es antiracistes s'efforcent de pointer). Comme rapport de pouvoir socialement produit, la race reste donc, elle, d'actualité. »

Sarah Mazouz, *Race*, Paris, Anamosa, 2020

stion
 rale
 à la question
raciale?

Représenter
 la société française

Avec Stéphane Beaud
 Véronique De Rudder
 Michel Feher
 Fabien Jobard
 Pap Ndiaye

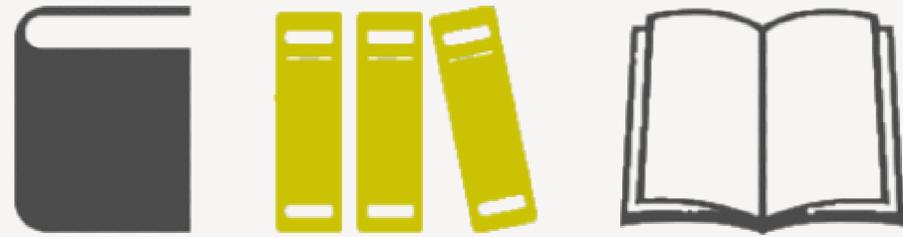
rte/
 Poche

Er
 Fr

«Aujourd'hui comme hier, le premier devoir des sciences sociales à l'égard de ce qui est pensé en termes de « race » et de ce qui est agi dans la logique du « racisme », c'est d'essayer de décrire, d'abord, d'expliquer, ensuite – plutôt que d'éluder ce qui pose « problème » ou, à l'inverse, de se contenter de le dénoncer. »

« Oui, les êtres humains présentent des différences biologiques ; non, l'idée de race n'est d'aucune utilité pour catégoriser ces différences ; oui, la notion de race est utile pour rendre compte d'expériences vécues, d'injustices sociopolitiques et du racisme. »

Didier Fassin, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale », 2006.



Définition

« La race est un rapport social caractérisé par sa dimension héréditaire et interactionnelle, qui prolonge, parfois reconfigure, des hiérarchies forgées par la colonialité. Ce rapport social est à l'origine d'une division hiérarchique du monde entre groupes racialisés dominants et dominés. Les marqueurs corporels et/ou culturels sur lesquels les assignations raciales reposent ont été historiquement investis d'une dimension héréditaire et sont représentés comme stables au travers des générations. »

(S. Brun et C. Cosquer, « Race », *Catégoriser : lexique des constructions sociales de la différence*, ENS Éditions, à paraître 2023)